

Un résumé de la vie de Georges Le MEVEL,

raconté par son petit-fils JEAN-NOËL aidé des souvenirs de sa Maman MONIQUE Le MEVEL

GEORGES le MEVEL est né en **1890**, à Brest, après des études chez les Frères, il entre à l'**ICAM** et y étudie environ de 1905 à 1910. Il obtient son diplôme, puis effectue son service militaire au Mont Valérien dans les transmissions. Après le service militaire, il travaille quelques temps à Belfort dans l'Industrie, puis :



En **1914**, il épouse **Isabelle Jolivet**, le 19 mars, et la guerre lui fait rejoindre un régiment de transmissions reconnaissances des emplacements ennemis). Courant 1916 il est muté dans l'aviation comme radio, dans le but d'observer les mouvements des lignes du front. Son pilote et ami se nomme Takéda, il est japonais. Et pendant ces années, d'autres événements personnels se déroulent, en effet en **1915**, la famille s'agrandit, naissance de sa première fille : **Annick**



La guerre terminée (croix de guerre), il est muté à Bordeaux toujours dans l'armée de l'air.

Peu motivé par cette vie, il rentre à Nantes et travaille chez des Industriels Nantais

En **1920** Sa vie va prendre un virage à 180°. En effet, d'ingénieur dans l'Industrie, il va devenir formateur de futurs ingénieurs. Au mois de Juin 1920, un Jésuite, **le Père De Forgues**, frappe à sa porte et lui propose de créer et de prendre la Direction d'une Ecole Professionnelle : la future I.C.P .. Malgré un avenir prometteur dans l'Industrie, et après réflexion, il accepte cette charge.

L'Institut Catholique Professionnel reçoit ses premiers élèves rue Dugommier à Nantes. La première Promotion comprend 23 élèves, selon les souvenirs du créateur. (La même année, naît **Georges**, son premier fils, **Jacques**, son deuxième fils naît en 1922.

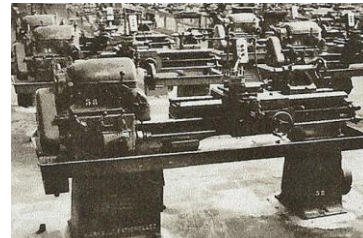
Créer l'**I.C.P.** fut une charge, car il fallait tout mettre sur pieds. Le **Père De Forgues** et lui durent aménager les locaux, rue Dugommier à Nantes, trouver les premières machines et contacter des bonnes âmes (industriels et commerçants) pour établir un réseau de relations.

Ce sont ces relations qui permettront de former et de trouver un travail aux élèves sortants.

Le matériel de départ fut donné en partie par ces industriels. Rapidement, il n'y eut plus assez d'espace, donc place à de nouveaux bâtiments, à Saint Sébastien sur Loire, à La Joliverie.

Tout était à réaliser, bâtiments scolaires, ateliers, mise en place des machines.

C'était un grand plaisir quand le matériel arrivait : fraiseuse, étiau-limeur, raboteuse, tour, et marteau-pilon.



Georges Le Mével était à la manœuvre, avec les techniciens professeurs. Ce matériel fut obtenu par des démarches longues et laborieuses auprès des professionnels nantais. Tant d'efforts étant récompensés à chaque arrivée d'une machine, le **Père De Forgues** disait « *les cloches auraient pu sonner comme pour la naissance d'un nouveau-né* ». En **1927**, le 4 décembre, L'**I.C.P. La Joliverie** est inaugurée. Les locaux sont bénis par **Monseigneur Le Fer de la Motte**, qui avait confié la mission au **Père de Forgues**, puis à **Georges Le Mével** de créer cette école en 1920.

Deux événements pour **Georges Le Mével** en ce début décembre 1927, car le 3 Décembre, sa deuxième fille **Monique** voyait le jour. (des anciens des promos 1930 peuvent se souvenir de la voir courir dans les couloirs et ouvrir la porte de la classe de son père !)

1939, l'**I.C. P** prospère et sa réputation, aussi, grâce à l'enseignement dispensé. L'instruction qui y est transmise est reconnue par ses pairs, l'école offrant aux élèves de développer leurs connaissances et de profiter de loisirs sportifs ou d'œuvres sociales : visites de gens âgés, scoutisme, jeunesse étudiante chrétienne ...

Lors de ces années, **Jacques Le Mével** fit ses études à La Joliverie, environ de 1937 à 1941, avec heureux hasard un oncle de **Christine** l'épouse du narrateur : **Marcel Le Cornée**).



Pour cette nouvelle guerre, il est mobilisé comme officier instructeur à l'école de transmissions de Versailles en **1940**.

Dans cette école, il instruira son fils aîné **Georges**.

Puis vient la débâcle, il se retrouve à Rabastens et décide de rentrer à Nantes. Pour ce faire, il achète un vieux costume civil et un cageot de pêches comme cadeau de retour !!! (info famille). Deux jours de voyage et quelques pêches plus tard, il est à Nantes accueilli avec soulagement par sa famille. Puis retour à la Joliverie, où tout le monde est heureux de le revoir surtout le **Père Crouigneau**, le recteur.

La guerre passe avec ses soucis, par exemple évacuation de l'école pendant les bombardements de Saint Sébastien, protéger ou cacher des élèves. Notez que le **Père Crouigneau** s'était proposé pour remplacer un des jeunes fusillés étant dans les 50 otages, ce qui lui fut refusé.



2ème année – 1941/42 avec le Père Paitre, Georges Le Mevel, Père Crouigneau, Père Le Guay

1947, mariage de la Maman du narrateur: Monique. La messe de mariage fut prononcée par le Père Crouigneau. (Le Père Crouigneau est parti au Cameroun et a favorisé la création de léproseries dans ce pays) Passionné de spectacles, Georges Le MEVEL jouait au théâtre.

Les Fêtes scolaires de l'I.C.P. étaient importantes à ses yeux, pour l'esprit de détente apporté par ces Fêtes, mais aussi par l'ingéniosité à créer les différents tableaux.

Fêtes très appréciées, il y avait toujours beaucoup de spectateurs.

Le sport aussi était pour lui un moteur pour un bon développement, il favorisa à la Joliverie un esprit de compétition qui permit à l'école de remporter plusieurs trophées nationaux **UGSEL** et coupes régionales ; ce qui l'amena à être dirigeant diocésain de l'**UGSEL**.

Parallèlement, il jouait au football à la Mellinet et fut très fidèle à l'équipe des vétérans jusqu'à l'âge de 45 ans.

Aux alentours de l'année **1955**, il reçut la médaille de la **Légion d'Honneur**, pour les services rendus civils et militaires. Son intérêt pour le football, l'a conduit à s'intéresser au **F.C.N.** et à le soutenir pendant la période où il fut adjoint au maire de Nantes.

Une anecdote qui lui correspond : en tant qu'adjoint à la circulation, il inaugura les premiers feux tricolores modernes en centre-ville. Celui situé rue d'Orléans, était capricieux, électricien dans l'âme, il jeta un œil dans le tableau et mit une allumette pour coincer quelques fils et le feu se mit à fonctionner, peut-être y est-elle encore !!!

1958 : le 17 Juin, une année difficile pour lui, cette année-là il demanda sa retraite après 38 années de sa vie consacrée à son **I.C.P. La Joliverie**. Ce départ fut fêté dignement et avec émotion en présence de beaucoup de personnes avec qui il avait collaborées: **Monseigneur Villepelet**, le révérend **Père Provincial Durand-Viel**, le **Père Cantin** vice-recteur qui remplaçait le **Père Rabourdin** souffrant, et autres amis industriels, politiques, corps professoral d'autres écoles.

Mais je suis certain que sa plus grande émotion, ce jour, fut de revoir beaucoup d'anciens de la première heure. Lors de cette fête de départ, il reçut des mains de **Monseigneur Villepelet**, au nom du **Souverain Pontife**, la décoration de Commandeur de l'**ordre de Saint Grégoire**.

Après quelques courtes années de retraite, toujours proche de sa Joliverie,

1963. J'ai la tristesse en allant l'aider à déjeuner, de le découvrir alors qu'il venait de s'éteindre.

Et comme on le chantait: **A La JOLIVERIE de NANTES de NANTES**

Nous avons aussi une pensée à l'attention des hommes qui l'ont accompagné dans cette aventure, par exemple: **Monsieur Girault**, **Monsieur Boré**, et bien d'autres.



Avec émotion, Monique et Jean-Noël JEANNEAU